

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Co.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese.
T. O., Boite 325

UNE SCENE CONJUGALE

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost. Absent depuis le matin, monsieur Duflost vient de rentrer pour se mettre à table. Il est de sept minutes en retard!!!

Madame, sans lui laisser le temps de s'excuser. — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc? serais-tu malade?

Madame. — croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant: "Un omnibus lui a peut être passé sur le ventre."

(Monsieur qui sent venir l'orage garde le silence.)

Madame. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire?

Monsieur. — Laquelle?

Madame. — pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure?

Monsieur, doucement. — Vous, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré sept minutes en retard. J'ai été retenu pour une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur. — Ça ne s'est jamais vu.

Madame. — Comment? Ça ne s'est jamais vu! ... Mais, hier soir encore,



LA SESSION A OTTAWA.

Comme la prochaine session menacée d'être longue et ennuyeuse, le *Canard* suggère le moyen ci-dessus pour mettre fin aux longs discours.

ne me parlez-vous pas de ce capitaine

La Peyrouse qui partit en promettant

de revenir et qui, depuis le temps, n'a

pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur. — Mais il y a quatre-

vingt dix ans de cela!

Madame. — Il n'en est que plus

coupable.

Monsieur. — Et puis, souviens-toi,

j'ai ajouté qu'il avait péri dans un

avoir la paix, je vais te le dire tout de suite.

Madame. — Non, non, c'est inutile.

Monsieur. — Tu ne veux pas que je parle?

naufnage.

Madame. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah vous vous trempez étrangement, si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous retirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus qu'celle d'aujourd'hui.

Monsieur. — Je ne sais pas où tu vois une histoire.

Madame. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge, quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car, loin de désirer de les connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête, parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre?

Madame. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer...? Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler mais au loisir, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame. — Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, agacé. — Ah! tu me rendras fou.

Madame. — vous n'avez pas assez de cœur pour cela

Monsieur. — Tiens, pour

LE CANARD.

MONTRÉAL, 31 JANVIER 1880

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le bureau de rédaction du *Canard* se trouvant maintenant régulièrement organisé, toutes communications pourront être envoyées directement au No. 8, rue Ste. Thérèse, où elles seront reçues avec empressement.

L'administration se réserve le droit, cependant, de ne publier que ce qui sera jugé convenable et de la plus stricte moralité. Le manuscrit ne servant pas, sera détruit. Toutes suggestions ou correspondances seront reçues avec plaisir.

LA RÉDACTION.

CAUSERIE.

Que les goûts diffèrent !

L'un aime une femme grande, l'autre une petite ; celui-ci le fromage râlé, son voisin ne peut le sentir ; il s'en trouve qui grimperaient sur le clocher de l'église Notre-Dame pour fuir un rat, d'autres en font leurs délices comme *gibelotte* ! On se dispute les titres de général, d'amiral, de caporal, de ministres, de messagers, de porteurs de journaux, et que sais je encore ! Tel qui est dans la débîne la plus complète, ne saurait fixer une limite à son ambition.

Eh bien ! voulez-vous savoir quel est mon rêve, à moi, chers lecteurs — naturellement à part de celui de vous être agréable ? Je voudrais être — oh mais n'allez pas le dire par exemple — je voudrais être président du bureau de direction d'une société de construction ! Là, enfin ! voilà longtemps que cela me chatouillait l'épigastre, il me fallait m'ouvrir à vous ! Oui, président, rien de plus, rien de moins — douze cents piastres par mois et un fauteuil bourré. A la rigueur, je me contenterais de moins ; voire même de \$1200 par année, avec le fauteuil toujours, car je tiens mordicus à cet article de commodité.

Oh, mais entendons-nous bien, je veux parler d'une société de construction modeste. Quelque chose d'honnête, d'utile, de respectable, comme il ne s'en est pas encore établi. Soit dit en passant, la dernière partie de ma phrase me fait l'effet d'être palpitante de vérité. L'association se composerait de tous les lecteurs du *Canard*, avec les propriétaires du journal comme gérants et moi comme..... je n'ai pas besoin de le répéter. J'ai déjà préparé une

charte au cas où l'affaire se réaliserait ; chaque membre déposerait un écu par année — le montant de l'abonnement — cette souscription formerait un capital avec un intérêt qui ne serait cependant pas aussi élevé que celui que je vous porte ; il y aurait alors usure, chose qui n'est pas dans mes habitudes — excepté quand il s'agit de mes vêtements.

Voyez-vous cela d'ici ? 15,000 actionnaires — le nombre de ceux qui lisent le *Canard* — c'est pour le coup que nous déclarerions l'indépendance avant cinquante ans.

Il y a un article du règlement comportant que, chaque année, le *Canard* nolisera un puissant steamer et tous les membres de la société de construction du *Canard* partiront pour une expédition à long cours. Nous visiterons tour à tour le pays des Zoulous ; nous pourrions même y prendre des leçons d'assagaies, charmant instrument qui fait dans le corps une blessure que tout l'élixir du Dr. Coderre ne suffirait pas à guérir ; ensuite la Chine, pays où l'on fait l'encre à imprimer, la Turquie où nous passerons par la Porte ; la Perse, patrie des *chats* et des persiennes — surtout de celles-ci, — l'Égypte, où nous nous ferons admirer par quarante siècles de pyramides ; la Russie, où tout le monde fait des cuirs dont nous recouvrons nos livres et nos meubles, c'est la différence avec les nôtres, bons tout au plus à nous faire perdre notre caractère, etc., etc. A notre retour, chacun écrirait ses mémoires, qui seraient transmis jusqu'aux postérités les plus reculées, pour leur apprendre ce qu'étaient leurs ancêtres dans le temps.

N'est-ce pas que c'est une admirable idée. J'en suis tout fier pour moi. Notre société augmentant, nous constituerions une république — la république de la Canarderie — composée essentiellement de gens spirituels. Celui des membres de la société qui contreviendrait aux règlements serait condamné selon la gravité de la faute. La plus forte punition consisterait à lui infliger la lecture d'un numéro de l'*Echo du Peuple*, châtiment, j'en suis sûr, qui garantirait contre toute récidive.

Je suis convaincu que nous donnerions avec un semblable système plus de satisfaction que toutes les institutions de ce genre qui existent de nos jours.

On dirait ma foi, qu'on choisit justement la classe pauvre pour en faire des victimes. Cela se comprend, c'est surtout celle dont on surprend plus aisément la bonne foi. Aussi quels beaux tableaux ne fait-ou pas miroiter devant le pauvre ouvrier !

Au début cela va bien ; mais tout à

coup, la nouvelle arrive que la société de construction est en mauvaises affaires ; on va aux renseignements et on acquiert la triste certitude que tout est bien fini. Adieu les châteaux en Espagne ! Il faut se contenter des raisons plus ou moins plausibles de messieurs les administrateurs. Naturellement c'est toujours la même rengaine : on plaide les mauvaises affaires, des erreurs dans l'évaluation des propriétés, des crédits qu'on croyait certains et qui ont fait défaut. Bref, on paie les dividendes en monnaie de singe.

Morale de tout ceci : ce ne sont pas ceux à la tête de ces sociétés qui s'en retirent les plus pauvres, croyez le bien.

Je ne sais qu'un moyen d'obvier à un semblable état de chose. Je conseillerais à ceux qui sont ainsi obsédés, d'exiger de ces messieurs la condition, arrivant à la déconfiture de la société de construction projetée, de restituer aux actionnaires qu'ils auront ainsi gagnés, le montant des parts souscrites, plus les intérêts qu'elles auraient dû produire. Essayez de ce moyen et vous m'en direz des nouvelles. Si le beau zèle dont ils font preuve à votre égard ne tombe pas immédiatement à 30 degrés de froid, j'obtiens la permission de brûler ces bienfaiteurs de l'humanité pour en jeter les cendres sur les autres.

Décidément vous devez admettre que c'est la société de construction du *Canard* qui est la meilleure après tout. N'oubliez pas surtout que vous devez me choisir pour en être le président. J'aurai soin d'avertir quand les livres de souscription seront ouverts

PERE LOUISON.

Communications semi-officielles.

Grande excitation dans Québec, cette semaine et il y avait de quoi. Un des ministres fuyant un bataillon de postulants de places a, dans sa dernière course, laissé tomber un paquet qui contenait la correspondance suivante : [Télégramme]

Québec, 26 Janvier 1880.

A M^{onsieur} H. G. Joly,
Ex premier,
Lotbinière.

Demandé à Ottawa comme ministre. Venez me remplacer. J'en ai plein le dos.

J. A. CHAPLEAU,

(Réponse).
Lotbinière, 26 janv. 1880.

Hon. J. A. Chapleau,
Premier,
Québec.

Pas si bête. J'en ai assez mangé. Faites application dans la *Gazette Officielle* pour remplaçant. Pour moi, je m'en bats l'œil.

H. G. JOLY.

Ensuite la lettre suivante :
(Traduction).

Ottawa, 24 janv. 1880.
Hon. J. A. Chapleau,

Mon cher Chapleau, — votre présence

Madame — A quoi bon ? vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur — Voyons, veux-tu m'écouter ?

Madame — vous pouvez commencer votre conte....

Monsieur, allant avouer. — Je....

Madame, interrompant. — Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur — Alors autant ne rien dire.

Madame — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

Monsieur — Mais, sacrebleu ! !

Madame — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, exaspéré — Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

Madame — Oh ! allez, allez, votre humble esclava vous écoute.

Monsieur. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant une garantie.

Madame. — Et après ?

Monsieur. — C'est tout.

Madame après un soupir. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois. Dès ce soir j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur. — Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, d'un ton de mépris — Avec ça que je n'ai pas deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur, agacé — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame — Alors c'est quelque valet de son espèce que vous n'osez pas avouer.

Monsieur — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur.

Monsieur, perdant patience — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds tures !!!

Madame, repentante — Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur — Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

Madame — Pas encore.

Monsieur — Pourquoi ?

Madame — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

Monsieur — A sept heures !!! et tu me faisais une scène en prétendant que j'étais en retard de quelques minutes.

Madame — C'était pour te faire prendre patience, mon beau chat.

EUGENE CHAVETTE.

est requise à Ottawa immédiatement. Il faut que vous soyez ministre de la milice. Je ne puis rien faire avec O'Connor. Pas plus tard qu'hier encore, il s'est enfoncé dans son sabre et a failli éborgner Langerin avec un de ses éperons. Allons ! mangez un baril de poudre et arrivez. Que le gouvernement de Québec s'arrange comme il le pourra.

Tout à vous,

JOHN A.

(Télégramme).

Québec, 26 janv. 1880.

Sir John A.,
Ottawa.

Assiégé par amis qui veulent mon portefeuille. Que faire ?

J. A. C.

(Réponse).

Hon. J. A. C., Québec.

Faites parti de coalition avec Joly et Sénécal. Arrivez au plus coupant.

JOHN A.

[Note Edit] C'est là qu'ont été expédiés les deux premiers messages.

(Télégramme).

Québec, 26, 4.30 P.M.

Hon. H. G. Joly,
Lotbinière.

Faites pas le fou. Avez boudé assez. Serez premier avec Sénécal. Permission d'admonester Conseil. Quel est votre programme ? Réponse.

ROBITAILLE.

(Réponse).

Québec, 26 janvier.

Hon. T. Robitaille,
Québec.

Programme : Promettre, rien tenir. Offre accepté. Je graisse mes bottes et je déménage.

H. G. JOLY.

(Télégramme).

Québec, 26, 5 P.M.

Hon. Sir John A.,
Ottawa.

Affaire arrangée. Je graisse mes bottes et je pars, préparez bonne litière. J'eménage.

J. A. C.

Réflexion du *Canard* : Si l'un déménage et l'autre eménage, nous avons droit de dire : ménagez-vous.

Attendons-nous à des surprises ébouffantes d'ici à quelques jours.



LA QUESTION DES ET AUX AU CONSEIL-DE-VILLE.

C'est de la discussion que naît la lumière. Théorie que l'échevin X... essaie de faire comprendre à l'échevin Y... en lui appliquant une taboche qui lui fait voir trente-six chandelles.

En visite.
Mme. C., surnommée le *Moulin-à-Pardes*, était avec mademoiselle C., sa petite-fille, en visite chez Mme X., son amie.

Après avoir causé pendant trois quarts d'heure sans que personne put placer un mot, Mme C. s'arrêta et ce fut Julie qui s'empara de la conversation.

Mme X. impatientée, crut devoir interrompre mademoiselle Julie.

—Pourquoi causes-tu autant que cela ? lui dit-elle, cela n'est pas joli.

—Oh ! reprend Julie, avec une mine charmante, c'est pour que *memère* se repose.

Lu, rue St. Laurent :
A VENDRE un sleigh pouvant contenir six personnes et une jument.

Le *Canard* offre une récompense honnête à qui trouvera :

Un voyageur à qui il ne soit pas arrivé une foule d'aventures..... qui ne lui sont jamais arrivées.

Une femme pardonnant à un homme une injure faite à son amour propre.

Un rival trouvant de l'esprit à ses rivaux.

Un cohéritier content de son lot.

—Alphonse se marie.

— Ah ! bah !

— Il épouse la petite P...

— La petite P... ? Fichtre ! il faut qu'il ait envie de convoler... une vraie paire de pincettes.

— Justement. Il se sera dit en la voyant que c'était une femme de foyer.

La seconde livraison de la *MISE POPULAIRE* est maintenant sous presse et sera mise en vente dans quelques jours.

Pourquoi n'emploie-t-on jamais de nègres dans une poudrière ?

— C'est parce qu'ce serait trop dangereux, puisqu'on ne peut empêcher le noir de *fimer* ! de fumer pour le *Courrier de Maskinongé*.

Quelques définitions :
CERF. — Animal sauvage, autrefois esclave, dans lequel on cultive des plantes.

SOT. — Imbécile qui sert à tirer de l'eau.

FOIE. — Partie du corps de l'homme, sans laquelle on ne peut être sauvé.

X... marchand de cette ville, et qui demeure sur une des rues les plus fashionables, demande à son domestique en entrant :

— Est-il venu quelqu'un pour moi pendant mon absence ?

— Oui, monsieur, un individu que je ne connais pas.

X... qui attend son frère :

— Le visiteur avait-il un air de famille ?

— Oui, monsieur, un air bête !

Tête de X... qui renvoie son domestique.

Un menuisier, avant de se mettre à l'ouvrage, graisse les dents de sa scie : le malheureux s'enlève la main.

Qui scie frotte s'y pique.

Calino va chez son charbonnier, à Neuilly, et le prie de lui apporter un sac de charbon, à Puteaux.

Afin d'éviter un détour, lui dit-il, vous pourrez traverser la Seine sur la glace.

— Mais, répondit notre Auvergnat, vous ne chavez donc pas que c'est lourd un chent de charbon ! J'ai peur que la glace elle crève, fouchtra !

— Eh bien ! vous ne savez pas ? fait notre ami... vous passerez d'abord, et puis, après, vous viendrez prendre le charbon.

(Le charbonnier n'a pas voulu écouter.)

Un mien parent, depuis peu revenu de l'Inde, donne à tous ses amis des souvenirs de là-bas. On peut être certain que, quand il parle d'un don, il parle d'Inde.

Chez nous les femmes ont l'imagination très fertile ; avec un bout de rien, elles font de suite une grosse affaire.

Recette pour attraper les renards :
Vous prenez un morceau de viande d'une demi-livre environ, et vous le placez à l'endroit où les renards ont l'habitude de venir chercher leur nourriture.

Le lendemain, vous vous assurez que la viande a été mangée, et vous mettez un autre morceau à la même place.

Le troisième jour vous ne mettez rien du tout. Les renards arrivent, croyant trouver leur ration habituelle, et.... ils sont attrapés !

Ce n'est pas plus malin que ça.

Les hommes dont les noms ne prennent pas un C sont tous des hommes sensés. (Sans C pour les écrivains du *Nouveau Monde*.)

Quelques combles oubliés par hasard :
Le comble de l'habileté :

Pour un serrurier, c'est de mettre un dièze ou un bémol à une clé.

Pour un Perruquier, c'est de raser une fortresse.

Pour un chauffeur, de chauffer une élection.

Le comble du calme pour un garçon de salle, c'est d'être toujours dans la même assiette.

Le comble de l'infamie pour un instituteur : croquer le marmot.

De la contradiction : un homme chauve qui a du toupet.

De la difficulté : s'asseoir sur ses genoux.

Ayant entendu parler de la modicité presque incroyable des prix au Magasin Français, le *Canard* a voulu s'en convaincre par lui-même. Il a pu constater qu'on ne lui avait rien exagéré. Tout ce qu'il y a de mieux fait et de plus élégant en fait de chaussures de tous genres, se vend là à des prix tellement réduits qu'il vous semble que les employés font erreur.

Une telle réduction ne peut s'expliquer que par le fait que M. Zéphirin Huot, le propriétaire du Magasin Français, veut fondre son stock à n'importe quel prix. Allez au No. 84 1/2, rue Ste. Catherine, et jugez par vous-même.

MUSIQUE NOUVELLE.

(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POETE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc. 237, Notre-Dame.

Le Chansonnier Politique Illustré

DU "CANARD,"

Prix : 10 cts chacun, ou 80 cts la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.



COUACS.

C'est avec plaisir que nous accusons réception de la lettre de notre correspondant de Roxton Falls, M. Elzéar Gendreau. Nous savions d'avance que c'était un vrai *canuyen*, de la vraie étoffe du pays, et qu'il savait faire les choses bien. Aussi quand le Père Louis nous a appris qu'il était allé le voir et qu'il avait été reçu avec une hospitalité sans pareille, il ne nous a pas pris par surprise ; cela confirmait notre opinion, voilà tout !

